

Chapitre I

HEUREUX L'HOMME QUI SUPPORTE L'ÉPREUVE

1. Reprise introductive : entrer dans un regard de foi pour laisser agir l'Amour sauveur

Nous ne pouvons pas savoir **comment la toute-puissance de l'Amour divin traverse nos vies** et les conduit au-delà de l'effet destructeur du péché et de nos égarements. Ce que nous savons, c'est que le Christ a ouvert à tout homme pécheur dans ses souffrances un chemin de lumière et de conversion pour qu'il ne se perde pas. Dieu ne nous demande pas de penser que nous souffrons parce que nous avons péché, mais d'accueillir sa lumière quand celle-ci s'offre à nous au travers de nos souffrances. Autrement dit : « Ne te laisse pas aller à la culpabilité¹, mais **“comprends donc que le Seigneur ton Dieu te corrige** comme un père corrige son enfant” (cf. Dt 8, 5). » N'ayons pas peur de dire lorsque nous éprouvons confusément la « correction » du Seigneur : « **Corrige-moi, Seigneur**, mais dans une juste mesure, sans t'irriter, pour ne pas trop me réduire » (Jr 10, 24). Qu'à la fin, nous n'ayons pas à « rugir » et à nous « écrier » : « Hélas, j'ai haï la discipline, mon cœur a dédaigné la remontrance » (Pr 5, 11). En vérité, « le Seigneur est tendresse et pitié (...) il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous traite pas selon nos offenses » (Ps 102(103), 8.10)².

Dieu peut toujours tourner le mal en bien, mais il ne peut pas nous sauver sans nous : **c'est à nous d'accueillir la puissance de son Amour miséricordieux** qui « est capable de faire infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander ou concevoir »³ (Ép 3, 20). En définitive, nous sommes appelés à une attitude de foi qui nous fait voir l'action de Dieu au-delà des inévitables et douloureuses conséquences du péché. Dieu nous demande de croire que, même si le péché est totalement contraire à sa volonté, il est assez puissant pour en tirer un bien plus grand selon ses desseins insondables⁴. Nous avons besoin de **ce regard de foi** surnaturel pour dépasser l'apparente contradiction entre l'infini respect de Dieu pour la liberté de sa créature et son infinie puissance qui « lui fait faire tout ce qui lui plaît » (cf. Ps 115, 3)

¹ La culpabilité au sens d'un jugement sur nous-mêmes est un manque d'humilité qui nous referme sur nous-mêmes et nous empêche de nous ouvrir à la lumière sur nos péchés.

² **Le Christ a tout porté pour que nous ne soyons pas écrasés par le poids de nos fautes**, mais que les conséquences de celles-ci puissent servir au salut, que ce soit pour le nôtre ou celui des autres.

³ Et la première chose qu'il veut faire en nous en tant que nous sommes pécheurs, c'est **la mise en lumière du péché** par la puissance de l'Esprit : « une fois venu, il établira la culpabilité du monde en fait de péché » (Jn 16, 8). Et cette mise en lumière conduit l'homme à la contrition parfaite parce que, comme l'explique Jean-Paul II, l'Esprit « montrera le mal qu'est le péché, tout péché, **par rapport à la Croix** » (*Dominum et vivificantem*, n° 32) en laquelle est rendue visible l'offense faite à l'Amour.

⁴ « Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral. Il le permet cependant, respectant la liberté de la créature, et, mystérieusement, **Il sait en tirer le bien** » (CEC, n° 311).

dans « sa Seigneurie absolue sur l'histoire et le monde »⁵. Même si, à cause de nos fautes, nous nous mettons souvent nous-mêmes dans des situations difficiles, **nous ne nous tromperons jamais « en recevant avec foi toutes choses de la main du Père céleste »**⁶ sans même chercher à faire le tri entre ce qu'il permet et ce qu'il veut⁷. Dans cette lumière, on comprend que s'il peut y avoir un appel à la conversion dans la souffrance, il y a surtout un appel à la foi. Disons que le combat spirituel dans la souffrance apparaît comme étant d'abord fondamentalement « **le combat de la foi** » (cf. 1Tm 6, 12).

2. Comprendre la nécessité des épreuves pour savoir en tirer profit

Vue sous l'angle du chemin de foi qu'elle exige de nous, **la souffrance apparaît comme une « épreuve »** d'une manière plus large et plus profonde que le sens – pourtant si important – de « correction » qu'elle peut revêtir parfois. L'épreuve est ce qui nous oblige à nous dépasser, à avancer plus en profondeur, elle est ce qui vient contrecarrer nos attentes légitimes sans que nous puissions en comprendre humainement le sens, c'est la « route barrée »⁸, c'est la situation angoissante où nous perdons nos repères, nos sécurités et qui nous fait nous écrier : « Maître, maître, nous périssons » (Lc 8, 24). La souffrance est une épreuve **dans la mesure où l'homme n'en perçoit pas le sens** humainement⁹ comme le montre si bien l'histoire de Job. À vrai dire, son incompréhensibilité est elle-même source de souffrance¹⁰ : l'homme est appelé à entrer dans une confiance totale en Dieu sans chercher à voir, à comprendre de lui-même, en renonçant à « porter un jugement prématuré » (cf. 1Co 4, 5). Par là même, sa foi est « éprouvée » et conduite à sa perfection. Les épreuves sont comme la matière dont notre foi a besoin pour grandir, si bien que saint Pierre n'hésite pas à enseigner leur nécessité : « **Il vous faut encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de**

⁵ CEC, n° 304.

⁶ Comme le Concile nous y invite : « Qu'ils se sachent eux aussi tout spécialement unis au Christ souffrant pour le salut du monde, ceux sur qui pèsent la pauvreté, l'infirmité, la maladie, les épreuves diverses, ou qui souffrent persécution pour la justice : le Seigneur dans l'Évangile les a déclarés bienheureux et « **le Dieu de toute grâce qui nous a appelés dans le Christ à sa gloire éternelle, après une courte épreuve, les rétablira lui-même, les affermira, les rendra inébranlables** » (1P 5, 10). Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, **si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste (...)** » (*Lumen Gentium*, n° 41).

⁷ De toute façon, il sait ce qu'il permet et il ne le permettrait pas « s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même » (CEC, n° 311). Autrement dit, nous n'avons pas à vouloir faire le tri entre ce qui serait dû à notre péché et ce qui serait selon sa volonté. Peu importe puisqu'il « s'adapte » et qu'il intègre nos faux-pas dans son dessein divin selon son infinie puissance et sagesse.

⁸ Ce qui fait dire à Jérémie dans ses Lamentations : « Il (le Seigneur) a élevé contre moi des constructions (...). Il m'a emmuré et je ne puis sortir, il a rendu lourdes mes chaînes (...). **Il a barré mes chemins avec des pierres de taille, obstrué mes sentiers** » (3, 5.7.9).

⁹ Il y aurait ici des distinctions à faire entre, par exemple, ce que vit un malade et ce que vit un athlète qui, lui, perçoit la raison et le sens humain de sa souffrance – même si, en son fond, la souffrance est et demeure toujours un mystère que le Christ seul peut éclairer pleinement. Autrement dit, toute souffrance n'est pas nécessairement une véritable épreuve au sens évangélique du terme.

¹⁰ Comme le souligne Jean-Paul II : « Non seulement elle (la question sur le sens) accompagne la souffrance humaine, mais **elle semble aller jusqu'à en déterminer le contenu humain**, ce pour quoi la souffrance est à proprement parler une souffrance humaine » (*Salvifici doloris*, n° 9).

louange, de gloire et d'honneur lors de la Révélation de Jésus Christ »¹¹ (cf. 1P 1, 6-7). **Il nous suffit de savoir que les épreuves sont nécessaires** et qu'elles ne doivent pas être perçues ni vécues comme des « conséquences » de nos péchés¹². L'épreuve n'est pas une malédiction, mais au contraire le signe que Dieu est en train de nous faire passer sur une « autre rive » (cf. Lc 8, 22), de nous faire franchir un nouveau seuil dans la foi « car il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu » (Ac 14, 22), c'est-à-dire aussi pour grandir dans la foi. Aussi bien « **tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves**. Vous le savez : bien éprouvée, votre foi produit la constance (...) »¹³ (Jc 1, 2-3), et « vous avez besoin de constance pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse » (He 10, 36). Pour surmonter nos épreuves, **commençons par changer de regard sur elles** jusqu'à « nous réjouir » au lieu de « les juger étranges » (1P 4, 12-13)¹⁴.

3. Sortir victorieux de l'épreuve en suivant le Christ dans son abandon

Au-delà d'une reconnaissance de son péché et d'une attitude de pénitence, l'homme est appelé dans l'épreuve à voir plus profondément son impuissance, son incapacité à « assurer sa vie par ses biens » (cf. Lc 12, 15), à « **apprendre à ne pas mettre sa confiance en lui-même mais en Dieu**, qui ressuscite les morts » (2Co 1, 9). Il est appelé à « s'humilier sous la main puissante de Dieu » (cf. 1P 5, 6) en « attendant en silence le salut du Seigneur » (Lm 3, 26) : « que solitaire et silencieux il s'asseye quand le Seigneur impose le joug sur lui, qu'il mette sa bouche dans la poussière » (Lm 3, 28-29) « pour que Dieu l'élève au bon moment » (cf. 1P 5, 6). En se laissant conduire par le Christ sur un chemin d'humilité, de confiance et de patience, il apprend à « **remettre son âme au Créateur fidèle en faisant le bien** » (1P 4, 19), c'est-à-dire en demeurant fidèle aux commandements divins dans l'épreuve : « le vainqueur, celui qui restera fidèle à mon service jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les nations »

¹¹ En réalité, **notre vie sur terre est fondamentalement une « grande épreuve »** (cf. Ap 7, 14) qui doit nous permettre d'exercer notre liberté et de parvenir à la perfection de la foi, de l'espérance et de la charité. Si les épreuves prennent souvent la forme de la souffrance comme on le voit notamment dans la maladie, c'est à cause du péché qui est entré dans le monde. **En elle-même, l'épreuve**, en effet, **ne signifie pas nécessairement la souffrance**, du moins la souffrance physique. On peut, par exemple, apprendre qu'on a le sida, sans nécessairement souffrir de la maladie, mais cette nouvelle est une épreuve, qui peut, elle, nous « affliger » (cf. 1P 1, 6), c'est-à-dire provoquer une souffrance morale.

¹² Loin de là puisque Marie, l'Immaculée, est aussi Notre-Dame des Sept Douleurs : elle a été éprouvée plus que nous tous comme aimait le souligner le Père Thomas Philippe. C'est ce que Judith explique aux chefs des habitants de Béthulie tentés de se décourager devant le siège de la ville par Holopherne : « **Rendons plutôt grâce au Seigneur notre Dieu qui nous met à l'épreuve**, tout comme nos pères. Rappelez-vous tout ce qu'il a fait à Abraham, toutes les épreuves d'Isaac (...). Comme il les éprouva pour scruter leur cœur, de même **ce n'est pas une vengeance** que le Seigneur tire de nous, mais c'est plutôt un avertissement dont le Seigneur frappe ceux qui le touchent de près » (Jdt 8, 25-27).

¹³ Alors que « toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie mais de tristesse » (He 12, 11) ; quand Dieu éprouve simplement notre foi sans qu'il y ait de « correction », **il n'y a pas de « tristesse » due à la perception du péché, mais plutôt une angoisse à traverser**.

¹⁴ Écoutons la petite Thérèse : « **Plus vous avancerez, moins vous aurez de combat, ou plutôt vous les vaincrez avec plus de facilité, parce que vous verrez le bon côté des choses**. Alors votre âme s'élèvera au-dessus des créatures » (*Conseils et souvenirs*, Paris, Cerf, 1996, p. 186).

Suivre un chemin de foi et d'espérance dans la souffrance

(Ap 2, 26). En même temps qu'elle vérifie notre confiance, l'épreuve vérifie la profondeur de notre obéissance à sa parole : « Pour nous, nous ne sommes pas des hommes de dérobade (de désertion) pour la perte¹⁵, mais des hommes de foi pour la sauvegarde de nos âmes » (He 10, 39). Aussi bien « rejetant tout fardeau et le péché qui nous assiège, **courons avec constance l'épreuve** qui nous est proposée, fixant nos yeux sur l'initiateur de notre foi, le Christ, qui la mène à la perfection » (He 12, 1-2). Le Christ, ayant lui-même, « tout Fils qu'il était, appris, de ce qu'il souffrit, l'obéissance » (He 5, 8), n'est pas « impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché » (He 4, 15) : il est « **capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés** » (He 2, 18).

« **Tout ce qui t'advient, accepte-le** et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, **montre-toi patient**. Car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation. (...) **Mets en Dieu confiance** et il te viendra en aide, **suivis droit ton chemin** et espère en lui » (Si 2, 4-6). Au fur et à mesure que nous suivons le Christ en entrant dans une humble acceptation de ce qui nous arrive, nous le laissons en même temps déployer la puissance de sa résurrection en nous : « Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). **Il nous suffit de suivre le Christ** « en agissant en tout sans murmures ni contestations » (Ph 2, 14), et des chemins nouveaux « s'ouvriront » dans notre cœur et dans notre vie (cf. Ps 83(84), 6). Non seulement des chemins de lumière (cf. Jn 8, 12) mais des chemins de vie : « Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse » (Ps 29(30), 4) car « le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux » (2P 2, 9). Oui, « **heureux homme, celui qui supporte l'épreuve !** Car une fois éprouvé, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (Jc 1, 12). **Tout dépend du chemin d'abandon** que nous acceptons de faire en gardant « les yeux fixés sur le Christ, l'initiateur de notre foi ». Par sa passion, **il s'est fait chemin dans l'épreuve** et il ne demande qu'à nous porter, nous prendre dans son abandon total au Père. Si nous nous laissons entraîner par lui, nous expérimenterons un jour que « la grâce de Dieu nous suffit, car sa puissance se déploie dans la faiblesse » si bien que « lorsque nous sommes faibles, c'est alors que nous sommes forts » (cf. 2Co 12, 9-10)

¹⁵ Comme l'homme qui « n'a pas de racine en lui-même, il est l'homme d'un moment : survienne une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, aussitôt il succombe » (Mt 13, 20-21).